



Chapitre 6 : Foyer

Par aespenn

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

« Tu parlais de l'oiseau en cage. S'il a de la jugeote, il crochêtera le cadenas de sa cage avec son bec. S'il veut reprendre sa liberté, rien ne l'arrêtera. »

C'est vrai ce qu'il dit. Ça a toujours été vrai pour lui mais, le temps passant, cette phrase n'a pas cessé de le hanter. Tout le temps. Sans arrêt.

Elle ne lui a jamais été adressé, pourtant. Il s'en souvient, de cela.

Il revoit le visage de l'arbitre et examinateur, avec son senbon à la bouche. Il en revoit le mouvement, l'aiguille se balançant du haut vers le bas, comme pour marquer la tension du combat qui s'est déroulé sur les lieux.

La tornade d'or et orange contre le fier Hyuuga. Naruto Uzumaki et Neji Hyuuga, juste pour ouvrir la finale des examens des moyennes classes.

Quant à lui, où se trouvait-il ? Ah. Dans les tribunes, plus déterminé que jamais.

Silencieux, certes, mais résolu.

Le démon grondait dans ses entrailles. Même maintenant il peut le sentir vibrer comme dans son souvenir. Il avait tenu bon, d'ailleurs.

Un frêle sourire se dessine sur son visage. Il doit faire peine à voir, assis à même le sol, le dos contre le cadre en bois de son lit, les jambes étendues, ses yeux émeraude perdus dans le passé. Aujourd'hui, il y a quelque chose d'important dont il devrait se rappeler, mais en vain.

La lumière du jour qui se faufile au travers de ses volets lui dessine des raies étincelantes sur sa figure ainsi que ses cheveux flamboyants. Ses traits ont changés. Ils se sont affinés, sa silhouette est devenue plus élancée. Il a grandi, depuis cette journée où il s'est trouvé dans les tribunes de l'arène de Konoha, à regarder Naruto Uzumaki combattre Neji Hyuuga.

Mais les jours, il ne parvient plus à les compter. Tout se ressemble. Il a sombré dans une apathie qui est devenue son quotidien au fil des mois mais bien heureusement : il en est



conscient.

Ça lui va... que peut-il faire d'autre ? Il s'ennuie.

Une mélodie lui revient en mémoire. Il plisse les yeux alors que des images défilent dans son esprit : il s'agit de la même journée.

Il est étrange ce souvenir, d'ailleurs. Ses prémices sont teintés de lumière, d'espoir et il s'achève sur de l'obscurité.

Il pense que c'est la raison pour laquelle il n'a jamais voulu devenir l'oiseau plein de jugeote décrit par l'examineur : s'il quitte sa cage, il deviendra un oiseau de malheur.

Mais laissons cela de côté. Repensons à ces instants passés à Konoha.

Il y a la cérémonie d'ouverture pour la finale des examens des moyennes classes. Il paraît qu'il y en a une propre à chaque village et dans celui de Konoha, le clan Uchiha a émerveillé l'assemblée avec leurs complexes techniques de katon.

Il en a encore des frissons et c'est ça, qui lui avait mit du baume au cœur ! La chaleur qu'il a ressenti face aux murailles, au langues et aux boules enflammées, sans compter leurs yeux !

Des rubis, ces sharingan. Des dizaines de rubis étincelants venus déployer leur puissance sous les regards des seigneurs, du maître Hokage, du maître Kazekage, des habitants de Konoha ainsi que ceux venus assister à la finale... personne ne pourra les oublier.

Lui non plus.

Il revoit les éventails rouge et blanc brodés sur le dos de leurs vestes amples, en train de danser au rythme de leurs grands mouvements et malgré la chaleur, les flammes voraces, les enchaînements endiablés, il y avait de la grâce. Voilà, le mot ! Gracieux.

C'étaient des instants volés que même son démon n'avait pas pu lui prendre, tant son attention s'était retrouvée captivée par le ballet du clan Uchiha.

Il a aimé Konoha. Malgré son combat contre Rock Lee, il a aimé Konoha.

Il sourit tristement. Qu'est devenu Rock Lee ? A-t-il pu s'en sortir malgré le mal qu'il lui a causé lors de l'examen des moyennes classes ?

A-t-il pu devenir ninja ?

Lorsqu'il se pose ce genre de questions, quand il se demande ce que peuvent bien faire les personnes qu'il a croisé quelques années plus tôt, il réalise à quel point sa vie, à lui, s'est figée.

Son corps change mais pas lui.

À quoi pensait-il ? Ah oui. Les Uchiha en train de danser pour la cérémonie d'ouverture.

Et après ? Après il s'en souvient : il s'est senti si... content. Il est parvenu à enterrer son sentiment de culpabilité après son combat contre Rock Lee et il a pu aller de l'avant, au moins un petit peu.

Pour la finale de l'examen des moyennes classes, il s'est battu contre Sasuke Uchiha.

Quand il a appris l'identité de son adversaire, il s'en est senti presque honoré. Il avait hâte. Il était déterminé à dominer son démon juste pour savourer son combat.

D'ailleurs, le matin même de la finale, avant de se rendre dans l'arène, il était passé à l'hôpital déposer un petit cactus sur la table de chevet de Rock Lee, pendant que ce dernier dormait.

Sa manière de s'excuser, mais également d'amorcer comme une sorte de nouveau départ : cette fois, il ne laisserait pas son démon l'emporter.

Il avait scellé une promesse.

Il hausse les épaules, seul dans sa chambre. Il essaye de se rappeler de ce laps de temps, juste avant son affrontement avec Sasuke Uchiha : ce qu'il a ressenti, s'il était auprès de son grand frère ainsi que de sa grande soeur, les personnes qu'il a aperçu, qu'il a croisé dans les tribunes et puis les combats avant le sien, bien évidemment.

Il se souvient même de son trajet des tribunes jusqu'à l'arène, lorsqu'est venu son tour. Il a cru, d'ailleurs, que son coeur allait quitter sa poitrine tant il battait d'excitation.

Il peut se revoir descendre les marches, l'esprit agité, mais heureux. Il se rappelle de cette femme qu'il a croisé.

Une grande dame avec une expression bienveillante sur le visage et des cheveux presque similaires aux siens. Qu'avait-il pensé ? Ah oui ! Au départ, il a cru qu'elle était issue du clan Hyuuga. À cause de ses yeux blancs, opaques. Mais les siens n'avaient pas de pupilles du tout, alors il s'était trompé.

Il se souvient de la manière dont elle lui avait adressé la parole, avec un langage d'un autre temps. Elle s'était excusée de lui barrer, ainsi, le passage. Elle l'avait presque fait sourire.

Il se rappelle, aussi, du combat de Temari contre Shikamaru Nara, juste avant le sien.

Tiens, c'est un nom qu'il entend parfois, "Shikamaru Nara". Parfois.

Son portrait se brosse dans son esprit. La nonchalance incarnée, certes, mais il n'est pas que cela. Il est intelligent, il a de la jugeote et s'il était l'oiseau décrit par l'examineur, aucune cage ne serait assez sophistiquée pour le contenir : il saurait toujours s'en libérer.

Voilà l'image qu'il a gardé de Shikamaru Nara.

Il pousse un long soupir. Ici, il peut se le permettre, il n'y a personne pour l'entendre.

Le ninja qui manipule les ombres, Naruto Uzumaki, Sasuke Uchiha, Rock Lee et même Neji ainsi que Hinata Hyuuga... ils sont des figures qui ont traversé sa vie insipide durant quelques jours, à Konoha.

Ils sont un claquement de doigts parmi des années de solitude mais surtout : ils sont des regrets. Des personnes qu'il ne connaîtra sans doute jamais... il aurait aimé avoir le courage de faire un pas vers eux.

Mais le démon s'est mué en muraille, comme d'ordinaire.

Ce n'est pas grave. Ce n'est pas grave. Ce n'est pas grave.

Peut-être qu'un jour, il finira par s'en convaincre.

Après tout, une vie passée au sein d'une chambre à coucher dans une obscurité qui finira par lui apporter un sommeil paisible, ce n'est pas si mal, n'est-ce pas ?

Le démon se moque de lui. Tant pis. En vieillissant, il ne l'entendra plus. C'est une idée agréable, il a bien envie d'y croire.

Il ramène ses genoux contre sa poitrine, il les entoure de ses bras fins.

Aujourd'hui... aujourd'hui il y a quelque chose d'important dont il doit se souvenir, mais sa mémoire lui fait défaut.

Quel jour est-on ? Le mois de janvier approche doucement de son échéance, c'est vrai. Mais encore ?

Il a mal à la tête. Il n'est pas beaucoup sorti ces derniers temps, pour ainsi dire presque jamais. Comme d'habitude, il préfère attendre la tombée de la nuit, quand il est certain d'être bien tranquille, sans regards courroucés, effrayés ou malveillants.



Ensuite, il s'en va manier son sable et c'est là, le moment le plus agréable de sa journée.

Soudain, on frappe à la porte de sa chambre. Ses yeux émeraude s'agrandissent de surprise alors que son corps se fige.

Des coups répétés sur sa porte... c'est une chose bien trop rare. Personne ne lui rend visite.

Il hésite. Que doit-il faire ? Se lever pour ouvrir ? Inviter la personne à entrer ?

Bon sang, voilà que cette situation l'angoisse ! Il sent une inquiétude germer dans sa poitrine ou plutôt... un mauvais pressentiment ?

On frappe encore une fois. Trois coups. Derrière le panneau de bois, une voix feutrée l'appelle et même s'il ne l'entend pas souvent, il la reconnaît tout de même.

Son coeur s'accélère puis, en des gestes saccadés, il se lève et se dirige vers le panneau de bois qui se transforme en ancre de peur.

Il tend une main fébrile, moite, il attrape la poignée. Cela lui coûte, d'ouvrir à quelqu'un.

Elle n'est pourtant pas une inconnue, sa grande soeur. Enfin "presque pas" à vrai dire.

Il y a toujours la crainte qui a fait son nid en lui alors finalement, il entrebâille la porte de sa chambre.

Le visage de Temari lui apparaît avec la lumière du jour qui baigne le couloir de la bâtisse.

Voilà ! Il se souvient ! Il s'en rappelle !

Aujourd'hui, Gaara a dix-neuf ans.

Il s'est tenu assis auprès du Troisième Hokage, à l'époque.

Même si Rasa reste frileux à ouvrir les portes de Suna sur le monde extérieur, il a toujours apprécié ce puissant vieillard. Il a fait un très beau règne, mais il s'est éteint il y a deux ans, maintenant.

Déjà.

Le temps, le Quatrième Kazekage ne le voit plus passer depuis quelques années. Il est bien trop occupé à oeuvrer pour le village et à chercher une solution. La solution.

Cinq ans plus tôt, lorsqu'il a inscrit ses enfants à l'examen des moyennes classes qui s'est déroulé, à l'époque, dans le village de Konoha, Rasa avait voulu obtenir une réponse à une question.

Il voulait savoir si Gaara était susceptible de supporter la pression psychologique d'un combat, s'il lui était possible de tenir Ichibi en laisse.

Le Quatrième Kazekage émet une expression dédaigneuse. Il se souvient parfaitement du rapport de Baki concernant le premier affrontement de son fils cadet, contre un adversaire spécialisé dans le taijutsu. Ce dernier ne le sait toujours pas aujourd'hui mais, cinq ans plus tôt, il s'est retrouvé en proie à un démon à queue.

La faute de Gaara.

Rasa joint les mains sur son bureau, comme une prière silencieuse, avant de venir y appuyer son menton. Face à lui, de multiples documents, missives, et dossiers, attendent d'être traités.

Il y consacrerait tout le temps nécessaire.

Pour le moment, il repense à la finale de l'examen des moyennes classes, à l'époque. Celui pour lequel il s'était déplacé à Konoha, confiant le village de Suna entre les mains de Sasori des Sables Rouge ainsi que de sa grand-mère.

Le Quatrième Kazekage a toujours répugné laisser son désert derrière lui, même pour quelques jours.

Mais cette fois-ci a été différente : il lui fallait obtenir une réponse importante. Il lui fallait observer Gaara. Et c'est ce qu'il avait fait.

Il peut peindre dans sa tête, l'image de l'arène de Konoha. Il peut entendre la foule des spectateurs s'agiter, encourager les combattants comme un seul homme mais surtout, il revoit la cérémonie d'ouverture réalisée par le clan Uchiha.

Un véritable régal pour les yeux, certes, mais surtout une fournaise, de grands mouvements pour pas grand-chose. À Suna, il n'y a guère besoin d'artifices de ce genre pour devenir synonyme de "puissance".



Rasa sait que les Uchiha sont à craindre et jamais il ne se permettrait de sous-estimer leur véritable potentiel : la cérémonie restait et restera une cérémonie. Du spectacle, donc.

Après trois jours de marche vers Konoha, le Quatrième Kazekage avait dû avouer qu'il était satisfait de se trouver assis aux côtés du Hokage.

Le vieillard a toujours dégagé une forme de sérénité semblable à une aura bien singulière : elle apaisait comme elle pouvait effrayer. Sous les vêtements, sous le couvre-chef traditionnel, se trouvait une force de la nature, une puissance aussi bienveillante que destructrice.

Rasa respectait cela.

Il pousse un soupir discret quand il songe au nouvel Hokage. La Princesse des Limaces...

Le décès du Troisième est, malheureusement, un imprévu qui vient contrecarrer son projet.

Tout aurait pu être si simple... tout avait été si simple lorsque le combat de son fils cadet contre le jeune Uchiha s'était achevé. Comme si, enfin, l'avenir du village de Suna lui apparaissait aussi limpide que de l'eau claire.

Il avait eu la réponse à sa question, ainsi que la solution.

Mais à présent, ce n'est plus le cas.

Rasa fixe son bureau, les traits de son visage crispés en une expression de résignation. Il doit faire un choix. Là. Maintenant.

Il a attendu, attendu, il a laissé le temps filer, il a observé, écouté et il a donné le meilleur de lui-même pour se tenir au courant du monde ninja.

Quelles batailles ? Quel règne ? Qui ? Quelle politique ? Et maintenant ? Et après ?

Le Quatrième Kazekage a la terrible sensation de se trouver sur le fil d'une lame : une erreur et le voilà tranché par les conséquences résultantes de sa lourde décision.

Une seule question tourne dans son esprit, en cet instant : où ?

Rasa plonge la main parmi les divers documents qui jonchent son bureau. Il en tire quatre missives, des rouleaux qu'il a ouvert en personne afin d'absorber leurs contenus.

Il souffle par le nez. Les temps ont changé. Il n'aime pas ça. Pas du tout.



Il y a mille oiseaux qui chantent dans le creux de sa main. Ils dispersent leurs éclairs bleutés, comme des plumes innombrables et Gaara sait que si Sasuke Uchiha parvient à l'atteindre avec sa technique, il n'en ressortira pas indemne. Quel challenge !

Il l'observe de ses yeux d'émeraude, son adversaire tout de noir vêtu, quelque peu prostré, son regard sombre, déterminé, rivé sur son visage.

Le coeur de Gaara s'accélère alors que son esprit cherche une parade pour mieux porter le prochain coup. Son sable le protège, certes, il peut même se bâtir une forteresse hérissée de pointes ! Mais il ne peut pas laisser l'affrontement se dérouler ainsi.

Sasuke Uchiha doit, lui aussi, réfléchir à un moyen d'outrepasser la défense de Gaara.

L'adolescent de Suna se sent si bien à cet instant : il est maître de lui-même, il ignore les regards des spectateurs et il a réussi à occulter la présence de son propre père, aux côtés du Troisième Hokage.

Il profite de l'instant présent, face à un adversaire qui a toute son attention.

« Je... »

Les yeux de Temari sont agrandis par la confusion. Ils sont rivés sur un visage qu'elle ne côtoie que trop rarement mais surtout : qu'elle craint.

Comme on le lui a bien appris : crains le démon dans les entrailles de ton petit frère, crains son esprit car il finira par le perdre, crains-le parce qu'il ne jurera que par le chaos...

Elle secoue la tête. Aujourd'hui, elle est venue lui annoncer quelque chose de très important.

L'une se ses mains lisse les pans de sa longue robe noire. Elle est nerveuse. Elle est blême, aussi.

Gaara ne quitte sa chambre que trop rarement, certes, mais il sait reconnaître une figure pâle, presque livide, et même une grande contenance.



Temari a l'air à fleur de peau.

« Est-ce que tu as quelque chose à me dire ? » demande le jeune homme d'un ton serein.

Il s'agit d'une évidence. Pourtant, cette phrase lui semble si maladroite tant son grand frère ainsi que sa grande soeur lui sont étrangers.

Qu'ont-ils échangés en paroles, hormis des banalités qui peuvent presque se compter sur les doigts de la main ?

Soudain, Temari se recule. Elle se laisse presque aller contre le mur de ce couloir circulaire dans lequel s'alignent des chambres qui devraient accueillir des invités, si seulement Suna en recevait.

Mais c'est ici que le Quatrième Kazekage a choisi de loger son fils cadet.

Gaara plisse ses yeux vert et, inconsciemment, il pousse la porte de sa chambre pour s'avancer vers le seuil, perplexe.

Temari peut le voir à présent. Elle réalise, alors, qu'elle n'a jamais remarqué à quel point il a changé : son visage qui s'est affiné, sa silhouette, et même ce qu'il dégage.

Il n'est plus l'adolescent sauvage qui semblait bouillonner de colère, d'émotions négatives non... en cet instant, Gaara lui apparaît tout simplement résigné. Presque apathique.

Derrière lui, elle aperçoit sa chambre, plongée dans l'obscurité.

Elle secoue une nouvelle fois la tête alors qu'une sensation désagréable l'assaille. Elle peine à comprendre ce qui lui arrive maintenant. Et même avant, quand elle a su.

Quand leur père lui a demandé d'aller quérir Gaara.

Ça aurait dû être beaucoup plus facile, non ? Alors pourquoi... pourquoi...

La jeune femme lève sa figure. Pour la première fois depuis longtemps, elle ose plonger son regard sapin dans celui, plus clair, de son petit frère. Elle se fait la réflexion que c'est quelque chose qu'ils partagent d'une certaine manière, à défaut d'avoir une complicité : la couleur de leurs yeux.

Elle ressent la peur qu'on lui a enseigné pulser dans sa poitrine et quelque part, elle cherche une trace du démon à queue. Elle tressaille.

Temari doit lui dire quelque chose de très important mais, une fraction de seconde et elle décide que ça attendra. À la place, elle lui pose une question :

« Est-ce que tu aimes le village, Gaara ? »

Ce dernier s'affaisse quelque peu. Il sent ses muscles se relâcher alors que sa grande soeur prononce son nom depuis... depuis... Il ne s'en souvient pas.

Il s'est avancé dans le couloir sans s'en rendre compte et cette fois, il n'est même pas aux aguets. Le jeune homme se sent bien trop stupéfait.

Parce que Temari l'a appelé. Parce que ce qu'elle lui demande le déstabilise. Son démon se moque de lui.

Gaara reste silencieux. Une partie de son esprit se plonge dans une profonde réflexion alors que l'autre ne comprend pas la situation qu'il est en train de vivre : que lui veut sa grande soeur ?

Pourquoi est-elle venue le voir ? Pourquoi aujourd'hui ? Maintenant ?

Il passe une main incertaine sur son front et Temari frissonne. Elle cherche encore une trace du monstre sur la figure de son petit frère.

Est-ce que Gaara aime son village ?

Voilà, une question intéressante. Il a beau y penser, la réponse ne parvient pas à se former dans son esprit. C'est une drôle d'énigme à résoudre mais il essaye.

Que se passe-t-il dans sa tête lorsqu'il songe "Suna" ?

« Laisse-moi faire. J'en ai assez de te regarder t'agiter comme une larve ! »

Ichibi gronde dans les entrailles de Gaara, mais son réceptacle lui reste sourd. Il poursuit son combat, animant son sable par grandes vagues, des fouets d'or qui tentent d'atteindre son adversaire.



Mais Sasuke Uchiha est rapide. Son regard de jais est calculateur et dans sa tête, Ichibi est persuadé qu'il doit compter les dixièmes de secondes entre chaque attaque. Pathétique.

Gaara se met à trembler. Les spectateurs ne le voient pas, c'est certain mais le démon peut presque en sourire : voilà. Il est en train de s'affaïsser !

Il n'a plus qu'à le pousser dans ses retranchements et bientôt, son imbécile de réceptacle se mettra à ployer !

« Ça suffit. À mon tour. »

Ichibi s'impatiente. Ça commence à bien faire. Il est en manque... de sang.

Suna. Qu'est-ce que ça lui évoque ? De la poussière, du sable, la mort aussi. Le village, pour Gaara, lui paraît si vide, si fade, si silencieux. On ne lui adresse presque jamais la parole. Quant à ses journées, elle sont toutes similaires.

Suna est un cycle qui se répète, une boucle infinie dont il ne voit pas la fin.

Le jeune homme réalise seulement qu'il ne pense plus à l'avenir depuis longtemps. Il est un réceptacle et un ninja, c'est vrai. Et ensuite ?

Gaara plisse ses yeux d'émeraude. Si. Il a un élément de réponse mais il est bien trop vague, pourtant...

« Je crois. » répond-t-il.

Temari se met à ciller alors qu'elle répète la réplique de son petit frère d'un ton interrogatif.

Ce dernier la regarde, quelque peu perdu et en cet instant, il lui évoque presque l'enfant qu'elle ne craignait pas à une époque, avant qu'on lui apprenne à le faire.

« Je crois que oui, s'explique Gaara, parce que... c'est ici que je me sens en sécurité. Même si... »

Même s'il se sent profondément seul, aussi. Mais ça lui va malgré tout, il a réussi à s'en persuader.

Le jeune homme voit sa grande soeur passer une main incertaine, tremblante, dans ses cheveux blonds. Les années passent, pourtant, sa coiffure ne change pas, Gaara l'a remarqué.

À plusieurs reprises, elle secoue la tête. Elle a l'air si confuse.

« Je pensais que... » murmure-t-elle pour elle-même devant son petit frère, déconcerté.

De quoi parle-t-elle ? Le jeune homme l'appelle. Prononcer le nom de "Temari" est étrange, bien trop étrange.

Sa grande soeur se retourne subitement. Elle croise les bras, le dos quelque peu courbé puis déclare d'une voix éraillée :

« Notre père t'attend à la résidence du Kazekage. Kankuro est là aussi... Je t'y rejoins. »

Elle commence à s'en aller sous le regard interdit de Gaara. Est-ce tout ? Son père le convoque, et après ?

« C'est tout ce que tu tenais à me dire, Temari ? » lance-t-il, abasourdi.

Temari se fige. Elle reste immobile quelques secondes, elle semble hésiter. Finalement, elle répond :

« Oui. C'est tout. »

Gaara la regarde disparaître dans le couloir circulaire. Sa main agrippe le tissu bordeaux de son vêtement ample.

Il a mal. Cette fois la douleur est fulgurante. Mais toujours pas de blessure béante.



Laisse-moi faire. Laisse-moi faire. Laisse-moi faire. Laisse-moi faire.

Il n'en finira pas d'insister. Il sourit. Aller... encore un petit effort, un tout petit, vraiment et bientôt, son abruti de réceptacle chutera dans son gouffre.

La voie sera libre !

Il le sent faiblir. Le combat s'éternise, le sable s'anime et Sasuke Uchiha lutte de son côté. Il n'a pas réitéré sa technique de type raiton. C'est tout, alors ? Très bien, il est temps d'en finir.

Ichibi gronde. Ah, s'il pouvait griffer les entrailles de son stupide réceptacle !

Ce serait bien plus facile...

La volonté de Gaara est forte aujourd'hui, et sa passion pour le combat le rend si sourd à ses moqueries.

La culpabilité qu'il a ressenti lors de son affrontement contre Rock Lee lui a forgé une volonté de fer. Mais même le fer peut-être brisé, alors Ichibi s'acharne.

Son réceptacle faiblit. Il a beau lutter contre le démon, contre Sasuke Uchiha qui ne daigne pas se laisser vaincre, il est en train de ployer !

Laisse-moi faire. Laisse-moi faire. Laisse-moi faire...

« Arrête ! »

Imbécile. Il n'a plus qu'à tendre la patte et le voilà prêt à mener le combat à sa place !

Gaara a fini par s'enfermer au sein de son bouclier de sable. Ichibi pourrait presque en rire.

À quoi cela peut-il bien ressembler, du point de vue de Sasuke Uchiha ? Des spectateurs ? Du Hokage ? Du Kazekage ?

Son assaillant a beau tenter de percer sa muraille, elle se hérissé de pointes. Mais il lui en faut bien plus que ça pour abandonner de la sorte. Sasuke Uchiha doit penser que Gaara est à bout de forces et il n'est pas loin de la vérité.

Mais il ignore que cela n'a rien à voir avec sa condition physique, non : Gaara peine à contenir Ichibi.



Il a tenu, tenu, tenu... Il a fait tout ce qui est en son pouvoir, il a su rester sourd et il a concentré toutes ses facultés mentales sur l'affrontement contre Sasuke Uchiha. Pour quoi faire ? Pour chaque combat, c'est le démon qui en ressort vainqueur.

Alors l'adolescent s'est abrité. Et maintenant ?

Il entend son adversaire en train de s'acharner. Tout le monde, dans les tribunes, doit penser qu'il gagnera cette finale de l'examen des moyennes classes. Ils peuvent penser ce qu'ils veulent, ça n'importe pas à Gaara.

Tout ce qui compte, en cet instant, c'est de museler le démon.

« Arrête, répète-t-il comme une litanie, arrête... Arrête ça... »

Mais Ichibi s'en moque. Il se hisse jusqu'à son esprit en ricanant et bientôt, c'est lui qui deviendra le héros de ce combat ! Le jeune Uchiha n'a qu'à bien se tenir, ce n'est pas sa technique raiton qui siffle comme mille oiseaux qui l'arrêtera !

Les voilà déjà qui se remettent à chanter, d'ailleurs... Alors ? Combien de fois peut-il la lancer ? Deux fois, seulement ? Trois ? Le démon verra bien.

Il y est presque.

Ah ! Voilà ! Voilà que son imbécile de réceptacle quitte enfin son bouclier de sable ! Il réapparaît aux yeux des spectateurs, captivés par ce combat si singulier.

Sasuke Uchiha s'élance, sa main droite auréolée de petits éclairs bleus. C'est presque aussi gracieux que les flammes qui ont jailli de celles de ses pairs, lors de la cérémonie d'ouverture.

Le ninja de Suna va-t-il leur dévoiler une nouvelle technique ? Il est en train de lever une main. Il croise le regard surpris de l'examineur en train de mâchonner son senbon.

Dans ses entrailles, Ichibi a presque réussi... il va...

« J'abandonne. »

Le combat s'arrête. Le jeune Uchiha se fige, son visage se fend d'incompréhension alors que des murmures parcourent l'assemblée.

Auprès du vieil Hokage qui arque un sourcil, Rasa fixe son fils comme s'il le rencontrait pour la

première fois de son existence.

Dans les entrailles de Gaara, le démon hurle de rage. Il se vengera.

La résidence du Kazekage est certainement l'une des bâtisses qu'il préfère, dans le village. C'est assez cocasse, puisqu'il n'y met pratiquement jamais les pieds.

Mais Gaara aime la regarder.

Sa forme sphérique, comme toutes les autres maisons de Suna, le caractère du vent tracé en rouge sur la lucarne principale... il lui rappelle l'amour qu'il s'est gravé sur le front.

C'est quelque chose d'assez singulier qu'il partage avec cette résidence dont il devrait faire partie et quelque part, il en est content.

Le jeune homme sort d'un périple qu'il tente d'éviter lorsque le jour est encore là : il a marché dans les rues du village, il a croisé les habitants mais surtout, leurs regards furibonds.

Il aime se dire qu'il en a l'habitude et que cela ne lui fait plus rien, mais sa blessure chimérique à la poitrine, lui rappelle le contraire.

La question de Temari lui revient en mémoire alors qu'il laisse son regard errer sur l'architecture, comme du sable figé afin de former un mur, un toit, des rambardes sur lesquels on a piqueté des panneaux. C'est unique, et Gaara réalise que cela fait partie de ce qu'il aime dans le village de Suna.

Ça et la sécurité qu'il ressent : s'il met un pied dehors, alors l'angoisse vient le chercher. Maintenant plus que jamais.

Gaara pénètre dans le bâtiment. Il éprouve toujours comme un brin de nostalgie lorsqu'il avise les murs ocres, les couloirs aux dalles d'un bleu givré et toutes les portes alignées le long des cloisons.

Le lieu vit au rythme des éclats de voix, des allers et venues de nombreux ninjas, des membres du conseil et même du personnel administratif. La chambre de Gaara lui apparaît comme un autre monde, plongé dans le silence.

Son démon gronde.

Cet endroit, cette résidence, devrait être son foyer pourtant on ne veut pas de lui. Contrairement aux personnes d'ici, le jeune homme ne respire pas la vie.

Le bureau de son père se trouve au dernier étage. Gaara s'approche de l'escalier en colimaçon, pose une main sur le garde-corps en métal, puis lève la tête.

Il s'analyse, tente de faire le point sur les émotions qui l'animent. Il ignore s'il ressent l'envie de se confronter à son père, ainsi qu'à son grand-frère.

Que peut bien lui vouloir le Quatrième Kazekage ?

Le jeune homme plisse ses yeux d'émeraude. Il n'a pas vu son père depuis un long moment. Il essaye de s'en rappeler mais il constate que le souvenir est déjà loin.

Toutes ses journées se ressemblent de toute manière.

Et Kankuro ?

« Tu es là. » l'interpelle une voix monocorde.

Gaara se retourne. Face à lui, Temari vient à sa rencontre, le teint livide et l'air absente.

Les pans de la longue robe noir l'accompagnent dans ses mouvements pour finalement s'immobiliser avec elle. Gaara remarque qu'elle se tient toujours à une bonne distance de lui, comme si elle craignait que le démon jaillisse de ses entrailles pour lui nuire, sans doute.

Pourquoi l'a-t-elle laissé l'approcher tout à l'heure, alors ?

Le jeune homme hoche la tête, silencieux. L'atmosphère s'épaissit, et quand Gaara fixe le visage de sa grande soeur, le regard sapin de cette dernière se veut fuyant.

Il soupire discrètement.

« Qu'est-ce que père tient tant à me dire ? » demande-t-il à mi-voix.

Il n'obtient pas de réponse. Temari ne le regarde toujours pas. Son attention est captivée par une longue fissure qui court sur le dallage.

Elle semble si... Gaara ne parvient pas à le déterminer. Il voit de la confusion, peut-être, du...

chagrin ?

Il abdique. Ça ne sert à rien. Les émotions humaines resteront un mystère pour lui, et celles de sa famille encore plus.

C'est le démon qui fait toute la différence et de cela, Ichibi en est satisfait.

Je ne pensais pas que ce serait si difficile.

Le jeune homme se fige. Sa main serre la barre métallique du garde-corps. Il n'est pas certain d'avoir parfaitement compris ce que sa grande soeur vient de souffler.

Il écarquille les yeux, se retourne avec lenteur pour voir Temari croiser les bras sur sa poitrine, tous ses muscles tendus en une grande retenue.

« Comment ? » argue-t-il.

Il peut voir la mâchoire de sa grande soeur trembler, ses doigts tapotent nerveusement l'un de ses coudes, et sa posture, elle est si rigide.

Gaara répète sa question.

« Je ne pensais pas que ce serait difficile, réitère Temari d'une voix étranglée, de venir te voir... avant... avant que tu t'en ailles. »

Le jeune homme ouvre la bouche de stupeur. Dans sa poitrine, un mauvais pressentiment se met à germer alors que sa blessure se ravive, il ne comprend pas.

Il secoue la tête, confus :

« Je ne vais nulle part.

- Si, Gaara. Si. »

Temari inspire profondément. Cette fois, elle le regarde dans les yeux et elle songe à quel point son petit frère est, au moins, aussi pâle qu'elle.

Elle a appris à le craindre et maintenant il lui paraît si frêle. Depuis quand ?



Il s'est terré dans sa chambre aux volets clos quand ils sont revenus de Konoha, cinq ans plus tôt, et elle sait qu'il ne la quittait qu'une fois la nuit tombée.

Gaara a abandonné son combat contre Sasuke Uchiha parce que le démon menaçait de se montrer, c'est ce qu'il avait dit à leur père. Bien.

Et maintenant, est-ce que le malheur de Suna est réellement ce grand jeune homme élancé, aux cheveux de feu, aux yeux d'un vert plus clair que les siens, et au teint blême ? Vraiment ?

Temari ouvre la bouche. Leur père lui en voudra d'avoir trop parlé. Sa mission est pourtant simple : aller quérir Gaara pour une convocation à la résidence du Kazekage.

Pas d'annoncer la nouvelle mesure du village à sa place. Tant pis.

« Suna a décidé de se séparer de son démon à queue. »

La main du jeune homme écraserait presque la barre métallique du garde-corps. Un poids vient mariner dans ses entrailles, le démon est aussi interdit que lui. Gaara s'affaisse, il tombe et vient rencontrer une marche de cet escalier qui le mènera vers la perte.

Au même instant, sur le toit de la bâtisse, Rasa regarde Takamaru, le faucon messager le plus rapide du village, s'envoler vers Iwa.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés